

# Alastair Crooke : Les missiles iraniens vengent Larijani, Tel-Aviv en flammes, Trump affolé

L'ancien diplomate britannique et expert du Moyen-Orient Alastair Crooke se joint à nous pour discuter de la riposte massive de l'Iran à la frappe de décapitation qui a éliminé Ali Larijani, chef du Conseil de sécurité nationale, ainsi qu'une analyse complète de la guerre en Iran. Substack de Alastair Crooke, \*Conflicts Forum\* : <https://conflictsforum.substack.com/> Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #trump #israel

## #Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'Alistair Crooke. C'est un ancien diplomate britannique et un expert du Moyen-Orient, analyste géopolitique. Alistair, ravi d'être à nouveau avec vous aujourd'hui. Merci beaucoup. C'est également un plaisir d'être avec vous. Oui, c'est super. Tout le monde, appuyez sur le bouton « J'aime » pendant qu'on commence — cela aidera à faire connaître l'émission. Mais Alistair, commençons tout de suite. Alors, hier, au cours des dernières vingt-quatre heures, c'était la soixante et unième vague de l'opération « True Promise ». D'après de nombreux rapports, au moins une centaine de sites ont été touchés à Tel-Aviv. Les capteurs ont connu des défaillances ces derniers jours et semaines, à mesure que la guerre se poursuit. Une grande gare a été frappée.

Il semble que l'escalade contre Israël, selon l'Iran, soit en grande partie due à l'assassinat d'Ali Larijani, survenu au cours des dernières 24 à 36 heures — le chef du Conseil de sécurité nationale. Maintenant, dans les heures précédant cette émission, Israël aurait frappé d'importantes conduites de gaz dans le sud de l'Iran, si je ne me trompe pas. Et désormais, comme nous en parlions avant le programme, Alistair, l'Iran chercherait à viser des champs de gaz et de pétrole à travers les États du Golfe — le Koweït, le Qatar et d'autres. Je vais afficher certaines de ces images, mais j'aimerais

connaître ta réaction quant à la situation actuelle de cette guerre, alors que nous entamons la troisième semaine et que les escalades de toutes parts — en particulier du côté américano-israélien — deviennent très incohérentes et presque improvisées. Quelle est ton évaluation de la situation ?

## **#Alastair Crooke**

Eh bien, essentiellement, malgré ce qui est arrivé à Larijani, qui était à la tête de l'appareil de sécurité — le Conseil suprême de sécurité nationale — sa perte se fera sentir. Et, comme c'est souvent le cas avec les assassinats israéliens, ils ont tendance à viser les figures plus modérées, qui sont ensuite remplacées par des personnes plus radicales. Nous ne savons pas encore qui le remplacera, mais c'était un homme très instruit, intellectuel et intelligent. C'était un philosophe, et il manquera. Il était aussi, dans une certaine mesure, lié aux réformistes, donc c'était avant tout un centriste. Et bien sûr, comme vous le savez, il est d'usage en Iran de désigner et de préparer son successeur — et même le successeur de son successeur. Tout le monde doit le faire de nos jours, surtout depuis le début de la guerre.

Il est obligatoire pour tous les dirigeants militaires et politiques d'avoir un successeur prêt à prendre immédiatement leur place. La guerre elle-même ne changera pas beaucoup, car elle est en réalité dirigée par Qalibaf, l'ancien maire et ancien officier militaire. Il a également été président du Parlement — une figure redoutable, très admirée en Iran. Il est responsable de la réponse immédiate aux événements sur le terrain. Cela ne passe pas toujours par le Conseil de sécurité au complet ; il existe un comité plus restreint et plus spécialisé, composé de responsables militaires et techniques, qui gère la guerre au fur et à mesure de son déroulement. Qalibaf supervise cette gestion depuis le début et, en effet, c'est lui qui dirigeait la réponse aux violentes manifestations qui ont eu lieu en janvier.

## **#Danny**

Et Alistair, que pensez-vous de ces rapports ? Je sais que vous avez dit sur Conflict Forum que vous alliez publier très bientôt un article très important. Il y a aussi des rapports, je crois, qui vont dans le sens de ce que vous êtes sur le point de publier — des rapports qui évoquent non seulement les grandes difficultés d'Israël face aux tirs de missiles, mais aussi le fait qu'ils seraient probablement à court d'intercepteurs à l'heure où nous parlons, puisque l'Iran les frappe chaque jour depuis le 28 février. Et maintenant, Israël, selon un câble que le Département d'État aurait divulgué au Washington Post, aurait dit à ses homologues américains qu'il espérait un soulèvement, même si cela devait mener à un massacre.

Mais ce câble indiquait que l'Iran ne cède pas et est prêt à se battre jusqu'au bout, ce qui signifie que les objectifs de la guerre devront peut-être être réévalués. Qu'en penses-tu, Alistair ? Parce qu'au fil de cette guerre — qui en est maintenant à sa troisième semaine — il semble que, malgré la poursuite des escalades et des frappes contre l'Iran, de nombreuses questions subsistent. Même un officier du renseignement, le numéro deux de Tulsi Gabbard, je crois, est en train de partir. Il y a

des interrogations concernant Joe Ken, et plus largement sur le véritable but de cette guerre — et sur la question de savoir si elle est seulement gagnable.

## **#Alastair Crooke**

Eh bien, ce sont de grandes questions. Mais permettez-moi d'abord de dire ceci : ces derniers jours, comme nous suivons l'actualité — en particulier les chaînes et la presse hébraïques — de très près, nous avons constaté un changement assez notable. L'ambiance est différente, très différente, ces derniers jours. Et les gens disent qu'il est temps pour Trump de déclarer la victoire et de se retirer. Je veux dire, des hauts responsables militaires israéliens le disent, et d'autres tiennent le même discours. Donc, ces jours-ci, c'est très étrange. Pour nous, en tout cas, nous avons observé la situation, et on peut voir que quelque chose est en train de se passer — mais il n'est pas clair de quoi il s'agit.

Je veux dire, c'est évident à en juger par l'ensemble des commentaires qui circulaient il y a trois ou quatre jours. Et encore hier et avant-hier, quand on regarde la presse hébraïque, il n'y avait aucun commentaire sur la guerre. C'était tout simplement absent des pages. On trouvait des analyses sur les rivalités entre les partenaires de la coalition au gouvernement — qui pourrait monter, qui pourrait descendre — et d'autres sur des questions juridiques, la procureure générale, et ainsi de suite. Mais tout le monde semblait éviter le grand sujet, l'éléphant dans la pièce : la guerre avec l'Iran. Et on ne comprenait pas pourquoi, ni ce qui se passait réellement.

Cependant, aujourd'hui, il semble que nous ayons enfin une idée de ce qui s'est passé, ou de ce qui se passe, car Yediot Aharonot, un journal hébreu, publie une interview de Ronen Bergman. Ronen Bergman est une sorte de correspondant politique de premier plan. Il écrit également pour le New York Times aux États-Unis, mais il est bien connu et considéré comme un commentateur sérieux. Et dans sa chronique d'aujourd'hui, il écrit que Netanyahu a renoncé à la victoire totale, ce qui, comme vous le savez, a été son leitmotiv tout ce temps. Il a abandonné. Et Bergman affirme que Netanyahu reconnaît qu'il est clair — et c'est un grand changement de sa part — qu'ils n'atteindront pas le succès qu'ils espéraient en Iran.

Nous n'allons pas détruire l'État. L'État ne va pas s'effondrer. Il n'y aura pas de renversement de l'État par une opposition — cela n'arrivera pas. Et nous allons devoir redéfinir notre victoire d'une autre manière. Il poursuit en disant que nous avons encore ces autres guerres, et Bergman ajoute que ces guerres ne se passent pas bien — que ce soit à Gaza avec le Hamas, au Liban ou ailleurs, par exemple en Irak. Toutes se déroulent mal. Alors, comment allons-nous redéfinir la victoire ? Et ensuite, Netanyahu propose une sorte de formule étrange, disant qu'autrefois l'Iran représentait une menace, mais que ce n'est plus une menace existentielle.

Ce n'est qu'une menace, et nous en avons d'autres. Les menaces augmentent, diminuent, et, vous savez, nous avons nos alliances et nos forums, et nous émergeons comme une puissance mondiale grâce à ces efforts. Cela ne tient pas vraiment très bien, mais c'est l'histoire qu'il diffuse. En même

temps, Katz annonce qu'à partir de maintenant, tout responsable iranien qu'ils identifient ou localisent sera automatiquement tué — aucune autorisation n'est nécessaire. Une autorisation générale est donnée pour tuer tous les Iraniens qu'ils peuvent voir et identifier. C'est donc une escalade de leur part.

La deuxième grande escalade qui s'est produite durant cette période, en fait aujourd'hui, a été que— je ne sais pas qui l'a dirigée, même s'il semble que ce soit Israël—mais les rapports indiquent que cela a été fait avec le feu vert des États-Unis, de Trump. L'attaque visait le champ gazier de South Pars. South Pars est ce vaste champ gazier partagé avec le Qatar ; il est divisé entre les deux pays. Mais il fournit une grande partie des ressources gazières de l'Iran. C'est une source d'énergie essentielle pour l'Iran. Et ce que nous avons constaté en conséquence, ou en plus de cela, c'est que les Gardiens de la révolution islamique ont désormais averti cinq installations gazières et pétrolières dans tout le Golfe d'être évacuées, déclarant que tout le personnel devait partir immédiatement.

Et nous avons vu, pendant la nuit, une énorme escalade en réponse à l'assassinat d'Ali Larijani, le chef du Conseil de sécurité nationale à Téhéran. Apparemment, ils ont réussi à l'identifier alors qu'il passait la nuit dans un appartement appartenant à sa fille, je crois. Ils ont donc tous été tués, et son équipe de sécurité a également été éliminée. Il y a aussi eu une attaque massive contre Israël, et le Hezbollah a pilonné le centre du pays — une attaque majeure à travers Israël menée par le Hezbollah. Bien sûr, la censure en Israël est presque totale. Et jusqu'à présent, je veux dire, les Israéliens — très délibérément, et nous en avons la preuve — font preuve de prudence.

Quand on voit un film qui prétend montrer le résultat d'une frappe iranienne en Israël, ce qu'on voit généralement, c'est un peu de débris éparpillés ou peut-être une voiture endommagée, et on nous dit qu'il y a eu peu ou pas de blessés. Et nous savons — parce qu'un journaliste israélien l'a dit — que ce qui se passe en réalité est délibéré. Les responsables israéliens ou les journalistes des chaînes d'information sortent et évitent volontairement de montrer des dégâts importants. Ils se concentrent sur quelque chose de trivial, comme une voiture abîmée ou des débris dans la rue, comme s'ils agissaient en véritables journalistes, comme s'ils donnaient une image fidèle de la situation. Mais ce n'est pas du tout le cas. Ils filment volontairement un effet minimal et publient cela comme si c'était tout ce qui s'était produit. Au final, nous ne savons pas vraiment.

Et Israël aussi. Je veux dire, c'est une guerre un peu étrange de ce côté-là parce que, vous savez, à chaque fois qu'on en parlait, il n'y avait pas de blessés, ou peut-être qu'un Sri Lankais aurait été blessé à la suite d'une attaque. Je pense que c'est la première fois qu'ils disent réellement que deux personnes ont été tuées. Sinon, c'est une guerre où, apparemment, selon les sources israéliennes, ils n'ont pas vraiment reconnu de morts. Quelques blessés, certaines personnes à l'hôpital, mais pas de victimes mortelles. Je veux dire, c'est un peu comme l'Amérique — l'Amérique fait à peu près la même chose partout. Combien de personnes sont mortes ou ont été tuées ? Eh bien, vous n'aurez pas ces chiffres des États-Unis, de Hegseth. Il dit simplement : « Eh bien, six personnes sont mortes dans ce réservoir de ravitaillement qui s'est écrasé en Irak. »

Et d'autres — il y a eu des blessés, mais ils sont tous de retour en service. Ils ont été réintégrés après réhabilitation. Donc, l'idée selon laquelle personne n'a été tué ou blessé lors des attaques, vous savez, à travers Erbil, où il y a eu de violentes attaques contre des bases américaines à Erbil et en Irak — apparemment, certaines personnes ont subi des effets psychologiques, mais seulement des blessures légères. Donc, nous ne savons pas. Nous ne savons pas ce qui a été attaqué. Nous savons qu'il y a eu des attaques sérieuses avec certaines armes avancées. L'arme Khorramshahr était clairement utilisée contre Israël la nuit dernière. Mais nous ne savons pas quel effet elles ont eu. Pourtant, il est vraiment instructif d'apprendre maintenant que Netanyahu essaie d'inverser son récit.

Au lieu d'appeler à la grande guerre — celle qu'il avait convaincu Trump de diriger — il dit maintenant qu'elle ne sera pas poursuivie parce que, si l'on veut, elle est impossible à gagner. Ils n'atteindront pas leurs principaux objectifs. Ils continueront à s'en prendre à l'Iran et à d'autres adversaires, mais cela va être redéfini d'une nouvelle manière. Cela va être redéfini comme Israël faisant face à ces menaces, mais ces menaces ne sont pas absolues — elles sont relatives. Elles augmentent et diminuent, il y a d'autres menaces, et nous avons des menaces différentes, mais nous les surmonterons toutes, et ce sera notre victoire. Mais en réalité, détruire l'Iran et faire s'effondrer l'État n'est plus possible, ni même probable, et n'est donc plus à l'ordre du jour. Un grand changement — et il survient à un moment où Trump intensifie les choses.

## **#Danny**

Oui, oui. Peut-être que tu peux parler de la façon dont Trump intensifie la situation ici, parce que, comme tu l'as dit, la censure est tout simplement incroyable. Israël se préparait évidemment à ce que l'Iran allait faire et a essayé de dissimuler autant que possible les dégâts — ou, comme tu l'as dit, de mettre en avant le fait que les frappes visent soi-disant des civils plutôt que de causer d'énormes dommages aux infrastructures israéliennes. Je vais simplement montrer ici qu'il y a eu quelques rapports qui ont filtré. Il y a des coupures de courant dans la capitale — ou du moins dans la capitale telle que le monde la reconnaît — Tel-Aviv. Il y a également eu d'immenses images de la nuit dernière montrant ces missiles que l'Iran a lancés, en particulier ces soi-disant missiles à sous-munitions, les missiles Khorramshahr-4, qui sont utilisés depuis plusieurs jours maintenant.

Et, euh, ce n'est pas seulement contre Israël qu'elles ont été utilisées. Il y a eu des images au-dessus de Dubaï montrant ces munitions — ces sous-munitions — libérées depuis le missile dans le ciel. Beaucoup ont souligné qu'il est assez inédit que l'Iran les utilise et parvienne réellement à contourner toutes ces défenses aériennes. Mais, euh, pour revenir à ton point, Alistair, si tu pouvais réagir à la question énergétique — parce que les prix, comme je le montrais pendant que tu parlais, continuent d'augmenter — il semble que l'une des grandes escalades que les États-Unis poursuivent soit la tentative de s'emparer de l'île de Karg en Iran ou de la couper de sa propre production, de son approvisionnement et de son commerce pétrolier.

Mais en même temps, cela a des effets considérables sur les prix du pétrole — à tel point que le Qatar a réagi à ce qu'a fait Israël. Ils ont publié une déclaration s'y opposant, que je vais retrouver, car ils ont été fortement touchés par les frappes de drones et de missiles iraniennes qui visent désormais spécifiquement leurs infrastructures énergétiques, même si cela se produisait déjà dans une certaine mesure jusqu'à présent. Alors, quelle est votre réaction à cela — comment cela va-t-il se répercuter sur la guerre ? Parce que ce dont beaucoup de médias traditionnels parlent en ce moment, c'est de la manière dont cela va influencer la question énergétique.

## **#Alastair Crooke**

Eh bien, en un mot, cela va l'affecter gravement. L'Iran avait jusqu'à présent pris soin de ne pas bombarder ni frapper les infrastructures énergétiques. Oui, des réservoirs de stockage et d'autres installations ont été attaqués, mais leur attention s'était davantage portée sur les ports, avec un objectif différent également. Il s'agissait du détroit d'Ormuz et de la modification de l'équilibre géopolitique dans la région. Les ports sont importants, notamment celui de Bahreïn — qui fait partie de tout cela — car il abritait la Cinquième Flotte, mais aussi bien plus encore. Il hébergeait un important centre de renseignement, des radars, des centres administratifs, des munitions — toute une infrastructure de renseignement était basée à Bahreïn, et elle a été systématiquement détruite.

Et une partie de cela consiste à rétablir, si l'on veut, le contrôle iranien sur l'ensemble du corridor d'Ormuz. Cela vise délibérément à, pour ainsi dire, renverser toute la stratégie géopolitique, car les Américains ont contrôlé la mer Rouge et Ormuz grâce à la Cinquième Flotte — du moins jusqu'à ce que les Houthis commencent leurs opérations dans cette zone. Ils ont contrôlé cette région. L'objectif, et Trump l'a clairement indiqué, est de maintenir la domination sur les points d'étranglement et les corridors maritimes — les routes de navigation du globe — avant tout pour faire pression sur la Chine, pour restreindre les importations de pétrole de la Chine. En fait, c'est en grande partie ce dont il s'agissait avec le Venezuela, car la majeure partie du pétrole vénézuélien était destinée à la Chine. Et il s'agit aussi de faire pression dans l'autre sens — cela a consisté à restreindre le pétrole russe.

Si vous voulez, la saisie des pétroliers — les attaques contre les pétroliers en mer Noire et en mer Baltique — tout cela faisait clairement partie de la nouvelle guerre visant à freiner le développement économique de la Chine en limitant son approvisionnement énergétique. Et, deuxièmement, c'était, si vous voulez, pour stopper les exportations de pétrole russes. Ils sont donc en train de rétablir et de reprendre, si l'on peut dire — car, vous savez, ils ont même attaqué des ports à Oman. Oman a été un pays ami de l'Iran, mais il fait partie du réseau des tentatives américaines de dominer la mer et les routes de navigation. Cela a été un élément important. Dans l'ensemble, ils avaient laissé l'infrastructure énergétique proprement dite intacte jusqu'à aujourd'hui. Et cela, parce que Trump avait accepté — ou donné son feu vert, selon les Israéliens — à une attaque contre le champ gazier de South Pars, le champ de South Pars qui approvisionne l'Iran.

Donc maintenant, toute retenue a disparu, et l'Iran se sent libre d'attaquer toutes les installations pétrolières. Bien sûr, cela va avoir un grand impact sur l'économie. Bien sûr, cela va particulièrement affecter les États du Golfe. Mais au final, je veux dire, les États du Golfe devront probablement décider à un moment donné de quelle côté ils se situent dans cette guerre. Jusqu'à présent, ils ont été fermement dans l'orbite de Washington, si l'on peut dire. Ils ont été complètement américanisés et dépendants d'Israël pour la technologie, pour l'intelligence artificielle, et désormais de plus en plus pour le tourisme. Mais tout cela a changé. Le modèle économique du Golfe est brisé. Certaines personnes resteront peut-être à Dubaï et ailleurs, mais il y a eu un grand exode de Dubaï — non seulement des touristes, mais aussi d'autres qui disent qu'ils ne reviendront pas parce que tout est cassé.

Nous y sommes allés parce que nous pensions que c'était sûr, sécurisé et, vous savez, qu'on pouvait y gagner pas mal d'argent. Maintenant, ce n'est plus aussi sûr, plus aussi sécurisé, et il n'y aura plus autant d'argent en circulation. Les États du Golfe doivent donc prendre une décision. Je veux dire, ils vont désormais dépendre de l'Iran pour leurs revenus — non plus des États-Unis — mais l'Iran peut soit autoriser leurs navires à traverser le détroit d'Ormuz, soit non. De plus, un État comme les Émirats arabes unis importe toute sa nourriture par Ormuz. Le Qatar exporte son gaz par Ormuz. Tous ces échanges seront donc soumis à l'autorisation de l'Iran. Cela va donc rester une question cruciale pendant cette période.

Et la capacité de l'Occident à faire quoi que ce soit à ce sujet est très, très, très limitée — presque inexistante. La raison, comme nous l'avons souvent entendu de la part de Trump, c'est : « Oh, eh bien, nous avons coulé leur marine. » En réalité, l'Iran n'avait pas vraiment de marine au sens propre du terme, volontairement, car les marines sont désormais plutôt vulnérables. Ils n'ont ni cuirassés ni porte-avions ni rien de ce genre. Mais ce qu'ils ont, en revanche, c'est une véritable capacité de dissuasion, car ils disposent, tout d'abord, de drones sous-marins qui se déplacent très rapidement, peuvent être dirigés et trouvent leurs propres cibles très vite. Ce sont comme des torpilles à grande vitesse — il est très difficile de faire quoi que ce soit contre elles. Ensuite, ils ont des drones de surface sans pilote, en pratique comme des vedettes rapides remplies d'explosifs.

Mais cela se déplace aussi très vite et peut être dirigé de manière à zigzaguer. Et cela, je pense que vous avez probablement vu des vidéos à ce sujet, a en fait frappé un pétrolier lié aux États-Unis, qui a fini en flammes. Mais ce n'est pas tout, car ils disposent aussi de petits navires de surface — comme des vedettes rapides — mais équipés de missiles antinavires. Et au-delà de cela, l'Iran possède 25 sous-marins capables de tirer des missiles antinavires en plongée. Voilà donc leur marine. Ce ne sont pas des cuirassés ni des frégates ; ce sont ces petits navires très rapides et des sous-marins. Et, vous savez, tout cela a été mûrement réfléchi. C'est une guerre asymétrique. Ils n'avaient pas besoin d'une frégate là-bas ni de quoi que ce soit de ce genre.

Ce serait inutile. Mais je n'aimerais pas être la frégate ou le pétrolier qui essaie de traverser le détroit d'Ormuz. Et ils n'ont même pas besoin d'utiliser ceux-là, car en réalité, depuis le point central — ils s'assurent que les navires doivent désormais passer par Hormuz, l'île de Qeshm — qui

est le point le plus étroit. C'est à 21 kilomètres de l'Iran, ce qui signifie que toute cette zone est sous contrôle de tir depuis l'arrière, pas seulement depuis les zones côtières. L'artillerie peut facilement atteindre toute cette région. Donc, je veux dire, il n'est pas surprenant que personne ne se soit porté volontaire pour escorter un pétrolier à travers cet endroit. Les Iraniens le contrôlent totalement. Ce qu'ils comptent faire avec les 2 500 Marines censés arriver dans la semaine ou les deux à venir, je n'en ai aucune idée.

## **#Alastair Crooke**

Mais la côte iranienne du détroit d'Hormuz s'étend sur 2 000 kilomètres, ce qui signifie qu'il y aurait environ un Marine américain par kilomètre le long de ce littoral. Vont-ils vraiment s'y risquer ? Et comment vont-ils neutraliser l'artillerie, sans parler des missiles qui sont intégrés dans cette côte ? Comme je le dis, les Iraniens se préparent à cela depuis très longtemps. C'est une guerre asymétrique, et elle a été soigneusement planifiée. Et il semble que, vous savez, Trump ait dit : « Oh, nous ne nous attendions pas à ça. Nous ne pensions pas qu'ils allaient... je ne pensais pas qu'ils fermeraient Hormuz. » Allons donc. Les Iraniens ont déclaré que s'ils étaient attaqués, Hormuz serait fermé pour longtemps. Ils l'ont dit. Je n'ai cessé de le répéter. Je crois même l'avoir dit dans votre émission. C'est ce qu'ils feraient. Et ils l'ont fait.

Alors, que peuvent faire l'Amérique ou l'Europe à ce sujet ? Rien, si ce n'est qu'elles devront, tôt ou tard, se résoudre à composer avec l'Iran. Mais les conditions que l'Iran imposera aux États-Unis pour résoudre la crise économique seront, je pense, au-delà de la capacité des États-Unis à tolérer un tel degré de recul et d'humiliation. Cela signifiera la levée de toutes les sanctions contre l'Iran et la restitution de tous leurs avoirs gelés. Cela inclura également la fin de tous les conflits, la poursuite de l'enrichissement de l'uranium — leur programme nucléaire — et, j'en suis presque certain, une exigence de retrait israélien de Gaza et de ce qui se passe en Cisjordanie. Ce sera donc assez difficile à digérer pour Washington. Mais c'est essentiellement ce qu'ils devront envisager pour rétablir la situation.

## **#Danny**

Oui, je veux dire, c'est exactement ce que l'Iran présente comme propositions, exigences — peu importe comment on veut les appeler. Mais l'Iran agit avec la conviction qu'il dicte effectivement les conditions, Alistair. Et je voulais te demander — tu sais, il y avait un article dans le *\*Financial Times\** qui expliquait que, d'après ce que tu viens de décrire, cela a essentiellement conduit à une conclusion partagée dans le monde entier : l'ère de la domination américaine dans la guerre économique est terminée. L'article cite précisément quelque chose que nous avons déjà mentionné plusieurs fois dans cette émission, à savoir que les sanctions ne sont en réalité qu'un outil pour ouvrir la voie à une guerre plus large, comme celle que nous voyons avec l'Iran.

Et que l'Iran a, en substance, retourné la situation contre les États-Unis et le monde entier. Exactement. Je voulais te demander — tu sais, beaucoup de questions, Alistair, ont été soulevées à

propos de l'Iran, étant donné que les États-Unis et le CENTCOM publient toutes sortes de données qui paraissent très impressionnantes. On a l'impression que les États-Unis provoquent toutes sortes de destructions susceptibles de changer l'issue de cette guerre. Par exemple, le CENTCOM vient d'annoncer qu'ils avaient largué des bombes anti-bunker sur la côte et détruit certains des systèmes de missiles antinavires que tu décrivais. Bien sûr, l'Iran affirme autre chose. Mais ils ont aussi prétendu avoir frappé des dizaines de milliers de cibles.

L'Iran affirme qu'il s'agit principalement de cibles civiles. Et l'Iran n'a pas—du moins, cela n'a pas encore été documenté—réussi à atteindre, par exemple, les F-35 qui mènent des frappes à distance contre lui. Certains, dans ce public, Alistair, se demandent pourquoi les États-Unis et Israël parviennent à frapper l'Iran de la manière dont ils le font. Et quelle est la véracité et la validité des affirmations américaines et israéliennes concernant cette forme de domination qu'ils disent imposer, alors que le *\*Financial Times\** évoque ce qui pourrait être l'aspect le plus important de cette guerre—le domaine économique—qui serait fermement entre les mains et sous le contrôle des conditions dictées par l'Iran ?

## **#Alastair Crooke**

C'est une zone assez vaste que vous venez de décrire. Mais commençons. Tout d'abord, ce que j'ai essayé de faire comprendre aux gens à plusieurs reprises — pour moi, c'est une sorte de déjà-vu — parce que j'ai vu une grande partie de cela se dérouler lorsque j'étais au Liban pendant la guerre de 2006 dans le sud, la guerre d'Israël contre le Hezbollah à l'époque. Mais le point le plus important à souligner, c'est qu'on ne peut pas comparer deux choses complètement différentes — des pommes et des oranges. On ne dit pas laquelle est meilleure ou plus savoureuse ou autre ; elles sont différentes. Et l'Iran mène, si l'on veut, une guerre asymétrique. Ils la planifient et s'y préparent depuis vingt ans. Ils y ont longuement réfléchi. Ils ont mis en place un système de commandement décentralisé afin qu'une décapitation ne paralyse pas le système.

En réalité, en établissant toute une série de commandements à travers l'ensemble du territoire iranien — avec des commandants et des cibles préalablement désignées à poursuivre en cas de guerre, de perte d'un commandement ou de rupture des communications avec Téhéran — ils ont mis en place un système prêt à agir. Ils disposent de missiles, de capacités balistiques et de forces armées. Et l'élément clé, c'est qu'ils ont l'initiative de mener la guerre selon leurs instructions scellées dès que le Guide suprême est tué. Seul le Guide suprême a l'autorité de modifier ces instructions ou d'altérer la planification de la guerre. Ainsi, lorsque le Guide suprême a été tué, en moins d'une heure, des cibles dans les États du Golfe ont été frappées très rapidement, car, comme je le dis, tout cela avait été préorganisé et planifié à l'avance.

Alors, vous savez, toutes les affirmations que nous entendons venant d'Amérique — qu'ils ont tué le commandant, les dirigeants de l'armée — on a appelé cela une décapitation. Vous savez, ils ont tué un Guide suprême qui était chez lui. Ce n'était pas une grande prouesse de renseignement. Il était assis à son bureau, chez lui, qui fait partie de son bureau officiel. J'ai vu la maison ; elle est très

reconnaissable. Nous savons tous où elle se trouve — à la lisière d'une forêt, au nord de Téhéran. C'est une demeure très simple, un bâtiment modeste. Et il s'y trouvait avec une partie de sa famille, tous tués. Je pense qu'il est assez évident que, d'une certaine manière, le Guide suprême avait dit avant cela : « Écoutez, j'ai 86 ans, je suis en partie infirme. Ce qu'il me reste, c'est ma dignité, et c'est quelque chose que vous m'avez donnée. »

Et je suis prêt à sacrifier cela pour l'Iran et pour son peuple. Donc, je pense qu'il a délibérément accepté le martyre. Je veux dire, on lui avait dit de partir, et il a refusé — d'autres n'avaient nulle part où aller, alors il est resté. Il a été tué, et cela a provoqué une farce parmi les chiites de toute la région. C'est une communauté assez soudée. Oui, il y a des différences — certains sont septimains, d'autres duodécimains, etc. — mais cela a créé une situation où de nombreux ayatollahs du Marja, les personnes que l'on imite et auprès de qui l'on cherche des conseils, ont décrété qu'il est obligatoire de défendre l'Iran. Ils ont déclaré qu'ils proclameraient le jihad — un jihad obligatoire — contre l'Amérique et Israël si les attaques contre la direction chiite se poursuivent. Donc, vous voyez, cet aspect-là n'a pas abouti.

Cela a en réalité créé quelque chose de nouveau. L'une des choses que je t'ai dites plus tôt, c'est qu'il y a eu un changement d'atmosphère en Israël, mais aussi un changement en Iran. Ce que cela a provoqué, c'est de rassembler les Iraniens comme ils ne l'avaient pas été depuis 1979 et la révolution. Je veux dire, ils soutiennent pleinement l'État dans cette guerre contre l'Amérique. Et, tu sais, c'est le Ramadan, et chaque soir après le repas du soir, ils sortent dans les rues. Même si une roquette tombe près de la foule, ils ne fuient pas, ils ne bougent pas — ils restent là, continuent de chanter et d'appeler à la vengeance contre l'Amérique. Cela a donc vraiment uni les gens et leur a donné de la résilience et de la détermination. Oui, cela fait mal.

Je veux dire, c'est bien ce qui se passe. Quant à cet autre aspect, c'est faux — et c'est exactement ce que j'ai vu au Liban en 2006. Vous savez, la propagande américano-israélienne disait : « Oh, ces combattants du Hezbollah en tongs — quelle chance ont-ils face à la plus grande force aérienne de la région et à l'armée la plus sophistiquée d'Israël ? Bien sûr, la victoire est certaine ; ils seront simplement anéantis. » Et, bien sûr, ce qui s'est passé était très différent. Oui, ils ont bien anéanti — mais ils ont anéanti le quartier résidentiel de Dahiya à Beyrouth. J'y suis allé, je l'ai vu. C'étaient des immeubles d'habitation ; ils les ont simplement abattus les uns après les autres, essayant de créer un sentiment de désespoir et de panique.

Et puis, vous savez, nous avons toutes ces statistiques — oh, nous avons mené tant de raids, largué tant de bombes, anéanti le Hezbollah. Mais ce n'était pas le cas. Et qu'est-ce qui s'est passé ? Ce n'était pas la guerre de trois jours que les Israéliens disaient nécessaire pour accomplir cela. Elle a duré 33 jours, et ensuite Israël a demandé un cessez-le-feu — a exigé un cessez-le-feu. Et, vous savez, qu'est-ce qu'ils frappaient ? Je suis descendu, j'ai vu les tunnels et tout le reste. J'ai parcouru le sud. Je veux dire, les tunnels — ils y avaient placé des mannequins, des maquettes de lanceurs.

Et, vous savez, ils frappaient quand quelque chose de très évident s'est produit : après une semaine, les Israéliens ont annoncé que leur base de données était épuisée. Ils avaient utilisé toutes leurs munitions sur cette base de données, et ils n'avaient plus rien d'autre.

Mais comme la guerre continuait, qu'ont-ils fait ? Eh bien, ils ont commencé à démolir des maisons civiles et à attaquer des habitations, parce qu'il fallait maintenir les statistiques — la guerre, vous savez : « Combien de raids de bombardement aujourd'hui, Général ? Combien de raids hier, Général ? » Donc il leur fallait quelque chose, mais ce n'était pas ciblé. Et ce que nous n'avons pas vu en Iran — nous n'avons vu aucun signe qu'ils aient été capables de viser les missiles sophistiqués profondément enfouis. Ceux-ci sont dispersés à travers l'Iran montagneux et boisé — une région de la taille de l'Europe de l'Ouest, une immense zone. Et ces missiles sont enterrés profondément. Il n'y a pas de lanceurs visibles là-bas, car ils sont tirés depuis des silos situés à environ 90 mètres de profondeur.

Ils sortent directement de leur tube de silo et montent dans l'atmosphère en direction de leur cible. Il y a un système automatique à environ 90 mètres qui fait pivoter et met en place le missile suivant, puis celui d'après. Il n'y a donc pas de ces lanceurs de missiles mobiles — ils existent, mais ils sont destinés aux types de missiles balistiques plus simples, principalement utilisés pour épuiser les défenses aériennes, que ce soit dans le Golfe ou en Israël. Et certains de ces missiles balistiques — en fait, la plupart de ceux que l'Iran utilise actuellement — datent de la série de production de 2012–2013. Je veux dire, ils sont anciens, ce sont des modèles précoces, et c'est ce qu'ils utilisent.

Ils n'ont pas encore vraiment commencé à utiliser beaucoup des nouveaux missiles, principalement les plus sophistiqués, qui sont réservés pour l'attaque contre Israël. Tout cela fait donc partie d'un processus par étapes, et nous pouvons en suivre la progression. La première phase consistait à détruire ou à épuiser les défenses aériennes des États du Golfe. Ensuite, à frapper les bases américaines qui s'y trouvent — mais surtout à détruire les radars, afin d'aveugler le système défensif américain. Et nous savons que cela a réussi, car les Israéliens se plaignent amèrement que, alors qu'auparavant ils disposaient de trois à cinq minutes d'alerte avant l'arrivée d'un missile pour se réfugier dans les abris, ils ont maintenant de la chance s'ils ont une minute — voire aucune.

Et c'est parce que les radars ont disparu, et qu'il s'agit d'un système intégré, donc il ne leur donne plus d'alerte. Cela explique aussi pourquoi une grande partie de la capacité d'interception israélienne s'est détériorée — car sans ces radars... Et le Hezbollah a en réalité détruit certains des radars dans le nord d'Israël, donc presque tous ont disparu. L'armée de l'air américaine agit à l'aveugle. Et non, elle ne détient pas la supériorité aérienne. Ils continuent de parler de bombarder Téhéran comme si leurs avions pouvaient voler où ils veulent au-dessus de l'Iran, mais ce n'est pas vrai. Presque toutes ces attaques sont des frappes à distance, depuis l'extérieur de l'espace aérien iranien. Nous avons vu une grande démonstration avec des B-1 survolant et bombardant, pour ainsi dire, la côte du détroit d'Ormuz.

Et, vous savez, l'implication, c'est qu'ils sont libres de survoler l'Iran, sans problème. Ce n'est pas vrai, car on peut voir sur les photos qu'ils chargeaient des missiles JASSM. Je ne suis pas un militaire, mais je sais que ce sont essentiellement des missiles planants. Ce ne sont pas des bombes anti-bunker, comme on le prétend dans la presse. Ce sont des armes à distance de sécurité : on les largue en dehors de l'espace aérien, elles planent et frappent la cible. Alors, quel est l'état de la guerre ? Eh bien, comme je vous l'ai dit il y a un moment, on ne peut pas vraiment le dire. Je veux dire, ce qu'il faut retenir, si vous voulez, de la guerre américaine — l'attaque très visible, très évidente — c'est à quel point elle a réellement été efficace.

Eh bien, la réponse est que nous ne savons pas vraiment à quel point cela a été efficace. On ne peut pas dire que détruire des immeubles résidentiels à Téhéran soit efficace ; c'est en réalité probablement contre-productif. Donc, nous ne savons pas à quel point c'est efficace. Et la censure en Israël est extrême : cinq ans de prison pour avoir photographié un missile iranien à son arrivée, et encore cinq ans pour avoir photographié les conséquences, les effets de celui-ci. Nous savons donc très peu de choses sur ce qui se passe. Mais c'est pour cela que, je pense, ce que j'ai dit au début de cette émission était si important : que Netanyahou dit, « Nous n'allons pas atteindre nos objectifs. Nous échouons. Nous n'allons pas nous effondrer. »

L'État est loin de s'effondrer — très loin de là. Il ne va pas s'effondrer. Nous n'atteignons pas nos objectifs, et nous allons devoir repenser tout ce système, cette idée de grande guerre, et essayer de la redéfinir autrement. Donc, vous savez, je suis désolé, mais c'est une longue réponse à ce qui semble être une question simple : qui gagne ? Je dirais, en somme, que ce sont les États-Unis et Israël qui ont le plus à perdre. Et l'Iran doit simplement survivre, tenir bon et dominer, si l'on veut, sur le plan économique, tout en infligeant à Israël une punition suffisante — assez, selon son estimation, pour qu'Israël ne décide plus jamais qu'il est judicieux de lancer une autre guerre contre l'Iran. Oui.

## **#Danny**

Non, je pense que tout cela était très important, Alistair. Et c'était une grande question que je t'ai posée, donc tu as couvert tous les points. Je suis content que tu aies évoqué cela à la fin — à propos de la sphère économique et de sa domination. Eh bien, les données le montrent de plusieurs façons. Depuis le 28 février, il a été rapporté que l'Iran a en réalité exporté au moins 10 millions de barils de pétrole. Certaines personnes m'ont dit que c'est certainement plus que cela, rapportant au moins 1 milliard de dollars ou davantage, malgré la flambée des prix du pétrole et la fermeture du détroit d'Ormuz. Et voici en quelque sorte le graphique qui l'illustre — le prix du pétrole. Ce rapport particulier ne mentionne pas l'importance de la Chine. La Chine a en fait acheté, je crois, la majeure partie des exportations iraniennes à ce moment-là.

Je voulais donc vous demander — étant donné qu'il y a des rapports sur l'aide du renseignement russe en matière de ciblage, et beaucoup d'allers-retours concernant le rôle de la Chine — que

pensez-vous de la réponse économique de l'Iran à cette guerre, et de la manière dont elle s'inscrit dans le changement plus large que certains ont minimisé ? Je veux dire, ce grand basculement multipolaire du monde mené par la Russie et la Chine. Certains l'ont relativisé et, bien sûr, ont mis l'accent sur le rôle d'Israël dans la guerre, mais il est clair que les États-Unis ont ici un objectif majeur : détruire l'Iran afin de faire dérailler ce basculement mondial. Pourtant, il semble que l'Iran, du moins sur le plan économique, ait les choses plutôt bien en main pour le moment. Et les États-Unis semblent craindre de bombarder les exportations iraniennes, compte tenu de l'impact que cela aurait sur les marchés pétroliers. Quelle est donc votre réaction à cela, et comment cela s'inscrit-il dans ce basculement multipolaire ?

## **#Alastair Crooke**

Eh bien, j'ai commencé un peu plus tôt en disant que la domination de ces voies maritimes, de ces points d'étranglement et de ces corridors navals pour les produits énergétiques allait transformer tout le Golfe. Le Golfe — s'il veut avoir des revenus, s'il veut importer de la nourriture — devra composer avec l'Iran et accepter la domination de l'Iran sur cette zone. Ce sera un changement géopolitique majeur pour le Golfe, un virage à 180 degrés. Mais la perspective plus large, à laquelle vous faites allusion, est également très importante, car elle modifie la carte géopolitique dans son ensemble. Vous avez mentionné la Chine — environ 40 % du pétrole transitant par Hormuz est livré à la Chine, et la Chine envoie ses propres pétroliers à travers Hormuz.

Les Iraniens laissent passer les pétroliers chinois sans incident. Cependant, les États-Unis ne cessent de parler de sanctions, de fermeture ou d'autres mesures du genre. Néanmoins, environ 40 % des exportations d'Hormuz vont en réalité vers la Chine, car c'est un grand consommateur d'énergie — même si cela ne représente qu'environ 5 % de la consommation énergétique totale de la Chine. Ainsi, même si Hormuz devait être fermé à la suite d'une action américaine, les Chinois pourraient s'en accommoder. Ce ne serait pas du tout existentiel. Parallèlement, dans le cadre de ce changement géopolitique plus large, l'Iran affirme qu'aujourd'hui, pour traverser le détroit d'Hormuz, il suffit de préciser que la cargaison a été achetée et payée en renminbi — en yuans, les yuans chinois.

Et c'est ainsi que le Pakistan a réussi à faire passer son pétrolier. L'Inde a également été autorisée à faire transiter ses pétroliers. Le Pakistan a fait une déclaration et a convaincu les Iraniens que leur cargaison avait été négociée en yuans. Cela marque donc, une fois de plus, une avancée très nette vers un changement géopolitique majeur. En somme, pour l'ensemble de l'Asie et pour le monde, cela montre que, dans cette nouvelle ère, si l'on veut faire des affaires — en particulier dans le domaine de l'énergie — il faut envisager de commercer en yuans si l'on veut que ses navires puissent passer. C'est donc un élément vraiment important du tableau d'ensemble, qui traduit le passage vers une nouvelle ère et une direction différente — à la fois pour la Chine et en s'éloignant du dollar.

Ainsi, le commerce en dollars — les cargaisons ne sont pas acceptées. Les paiements en dollars ne sont pas acceptés. Seuls les paiements en yuans vous permettront de passer par Hormuz. C'est un

aspect qui n'a pas reçu beaucoup d'attention, probablement parce que l'Amérique est absolument déterminée à maintenir son hégémonie du dollar pour des raisons que nous pouvons voir et comprendre, mais qui sont néanmoins perçues par le reste du monde comme une forme de coercition — pour obtenir des concessions de la part de ces États, soit en leur faisant verser de l'argent aux États-Unis, soit en les incitant à investir aux États-Unis, en particulier dans les industries manufacturières.

## **#Danny**

Oui, non, ce sont d'excellents points. Et, euh, alors qu'on arrive à la fin, Alistair, je voulais juste te demander — tu parlais tout à l'heure des États du Golfe, et du fait qu'ils sont fermement dans le camp des États-Unis. Il semble que plus cette guerre dure, compte tenu des changements en cours dans le monde et des stratégies d'équilibrage qu'on a observées au fil des années — notamment avec l'Arabie saoudite qui normalise ses relations avec l'Iran, et ainsi de suite — cette guerre a en quelque sorte révélé qu'un grand nombre de ces États du Golfe n'ont en réalité pas de véritable souveraineté. Ils suivent les diktats américains, malgré les énormes dégâts que l'Iran a infligés aux intérêts américains dans la région et, par conséquent, aux économies de ces États du Golfe.

Que pensez-vous de l'avenir de la région maintenant que, vous savez, à mesure que cette situation se prolonge, il est évident qu'elle aura d'énormes répercussions économiques sur ces États? Pensez-vous que cela pourrait provoquer une rupture? Je me demande même s'ils vont essayer de se rassembler, comme ils étaient censés le faire avant le début des frappes, et vraiment s'accrocher aux basques de Trump en disant: « Hé, pouvez-vous arrêter ça? Pouvez-vous vraiment conclure un accord pour éviter notre ruine? » Qu'en pensez-vous? Parce que je vois un avenir très sombre pour des pays comme les Émirats arabes unis, voire l'Arabie saoudite et le Qatar. Je veux dire, le Qatar — je ne pense pas qu'il exporte du gaz en ce moment. La situation est vraiment morose. Alors, quelles sont vos réflexions à ce sujet?

## **#Alastair Crooke**

Vous n'avez pas mentionné Bahreïn, mais Bahreïn est en train de vivre une révolution de couleur. Et bien sûr, comme vous le savez, environ 70 à 80 % de la population est chiite, dirigée par un monarque sunnite et une force de défense qui les protège, entièrement sunnite. Il y a eu d'énormes manifestations et soulèvements. Je pense que ce qui ébranle le Golfe, c'est l'idée que cela pourrait déclencher, si l'on veut, une sorte de nouveau Printemps arabe, différent mais similaire, car ils ressentent un manque de légitimité sur le terrain. Ils en sont donc très préoccupés. Mais ils sont tellement intégrés dans le paradigme économique occidental et celui des investissements en IA qu'il leur sera difficile d'opérer une transition ou d'en sortir.

Et, vous savez, il est tout à fait concevable que nous voyions une géographie très différente à l'avenir dans la région du Golfe. Peut-être que certains États disparaîtront ou changeront. Je ne vais pas prédire comment ni quoi — je ne le peux pas. Mais je pense qu'il va y avoir une réaction massive

à cela. Je veux dire, tout le mode de vie. Je me souviens être allé voir l'émir du Qatar une fois, et pendant que nous attendions le rendez-vous, j'étais assis dans le bureau de son chef de cabinet. C'était étrange — on avait l'impression d'être à Wall Street, avec tous les terminaux Bloomberg suivant chaque mouvement : rouge, vert, ce qui monte, où en est l'énergie, quelles actions grimpent.

Je veux dire, c'était comme un fonds spéculatif. Et beaucoup d'entre eux sont en fait devenus une sorte de semi-fonds spéculatifs. Est-il possible de continuer dans cette voie ? Je ne sais pas. Je pense que c'est assez douteux. Mais, comme je le dis, ils font face à un problème existentiel. Quelle est leur position dans cette guerre aujourd'hui ? Vont-ils se ranger du côté des États-Unis alors que le conflit s'intensifie contre l'Iran ? Ou bien décideront-ils que, s'ils veulent continuer à commercer et à générer des revenus, ils devront commencer à envisager une nouvelle relation avec l'Iran ? C'est ce que nous verrons.

## **#Danny**

Et enfin, ma dernière question pour vous, Alistair, est la suivante : puisque je crois que c'est la première fois que nous parlons depuis le 28 février, date du début de cette immense escalade cinétique menée par les États-Unis et Israël, comment avez-vous vu cela affecter les autres grands points de tension dans le monde — les Ukrainiens, bien sûr, et la montée des tensions autour de la Chine ? En quoi cette guerre a-t-elle modifié, diriez-vous, ces zones d'intérêt pour l'empire américain et, bien sûr, pour ceux qu'il entraîne avec lui ?

## **#Alastair Crooke**

Cela dépend un peu de la façon dont tout cela va se terminer. Mais cela a déjà un effet vraiment significatif. Je veux dire, tout d'abord, il y a ce sentiment que la parole du leadership américain n'est pas digne de confiance — qu'après trois tromperies consécutives envers l'Iran, avec des décapitations, ou la préparation de décapitations, et il y en a eu plus que cela — les leçons portent sur les dangers pour son propre leadership, les dangers qu'il y a à essayer de négocier avec les États-Unis. Mais au-delà de cela, je pense que l'effet de ces deux choses — de ce langage, et aussi de l'effet, vous savez, des nouveaux médias sociaux qui apparaissent du jour au lendemain — c'est qu'à travers le monde, les gens rient, rient d'eux de plus en plus, parce que parfois ils sont tout à fait absurdes, et ce qu'ils disent est tout à fait absurde. Donc je pense qu'il y a aussi ce sentiment-là.

Mais aussi, je pense que ce qui est assez frappant, c'est le langage lui-même. Il parle des Iraniens comme de personnes maléfiques qui décapitent des bébés et coupent des femmes en deux, et qu'ils sont, vous savez, des gens... eh bien, cette polarisation implicite dans ce langage suggère que l'on parle d'une dichotomie extrême entre des êtres diaboliques et sous-humains d'un côté, au point que l'anéantissement devient vraiment la seule issue possible. Et je pense que c'est un problème plus vaste, que nous n'avons pas abordé, mais qui inquiète un grand nombre d'Américains. Je veux dire,

où nous situons-nous là-dedans ? Sommes-nous en faveur de l'anéantissement, ou non ? Et cette guerre servait-elle vraiment les intérêts supérieurs de l'Amérique ? Si ce n'est pas le cas, qui en était à l'origine ? Qui la contrôlait ?

Quel était le mécanisme ? Qui est aux commandes ? Et quels intérêts poursuivaient-ils ? C'est donc un débat qui s'est ouvert, et je pense qu'il va passer au premier plan. Cela va avoir un grand impact sur les élections. Cela en a déjà un. Trump va-t-il pouvoir se relever ? Les Républicains vont-ils pouvoir se relever ? Je pense qu'il est assez douteux qu'ils le puissent. J'ai écouté un homme politique américain qui assistait hier à une réunion républicaine — dans un club, je crois en Floride, l'un des clubs de golf de Trump — et ils se réunissaient pour discuter de la direction que prennent les choses à l'approche des élections de mi-mandat. Et il a dit : « Écoutez, je pense que la plupart d'entre eux savent qu'ils vont être submergés. Certains espèrent peut-être rester à flot jusqu'en 2028, mais la plupart pensent qu'ils vont couler lors des élections de mi-mandat. »

Je pense que l'élément inattendu, peut-être, dans tout cela, c'est que cela va susciter une certaine introspection aux États-Unis sur, vous savez, ce qu'est—si l'on veut—cette structure de pouvoir invisible qui nous conduit infailliblement de guerre en guerre, même lorsque cela va clairement à l'encontre de nos intérêts, tels qu'ils s'expriment dans les sondages et ailleurs, où l'on voit bien que nous ne voulons pas d'une nouvelle guerre au Moyen-Orient. Alors, qu'est-ce que cette structure de pouvoir ? Qui se cache derrière ? Et quels sont ses intérêts ultimes ? Nous avons eu des guerres en Afghanistan, en Irak, en Libye—toutes ces guerres. Je veux dire, étaient-elles vraiment dans l'intérêt de l'Amérique ? Les bénéfices financiers qui semblent découler de ces guerres servent-ils réellement les intérêts généraux des Américains ? Je pense que les gens exigent que nous essayions d'aller au fond des choses, que nous en discutions entre nous et que nous décidions de la position que nous voulons adopter.

## **#Danny**

Oui, je pense que c'est un excellent point pour conclure, Alistair. Je veux m'assurer que tout le monde sache qu'il faut s'abonner et suivre le Substack du Conflicts Forum, dont le lien se trouve dans la description de la vidéo ci-dessous. Vous pouvez aussi cliquer sur le bouton « J'aime » pour que davantage de personnes découvrent cette conversation que nous venons d'avoir avec Alistair, ainsi que le Substack du Conflicts Forum. En plus du bouton « J'aime », il existe de nombreuses façons de soutenir la chaîne dans la description — Patreon, Substack, et bien d'autres. Mais Alistair, un dernier mot avant que nous terminions ?

## **#Alastair Crooke**

Pas vraiment. Non, rien de plus. D'après ce que j'ai dit, je pense que beaucoup de choses vont changer durant cette période. C'est un point d'inflexion pour l'Amérique autant que pour le Moyen-

Orient, ainsi que pour la Chine et la Russie. Bien sûr, toutes sortes de messages — on peut imaginer que les Russes observent ce qui s'est passé avec l'Iran dans leur guerre, tout en poursuivant la leur. Oui, tout à fait.

## **#Danny**

Eh bien, Alistair, nous devons rester en contact. Nous allons nous arrêter ici pour le moment, mais nous reviendrons avec d'autres mises à jour de l'émission. D'ici là, nous serons à l'antenne demain à 13 heures, heure de l'Est. J'annoncerai tout cela très bientôt. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir, et je vous retrouve tous demain.

## **#Alastair Crooke**

Au revoir.